

# LE DERNIER PRODIGE

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal, dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.284 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 16 MARS 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Espérance et Confiance

Nous ignorons si la proclamation du kaiser dont parle la note publiée ces jours-ci par la presse italienne est authentique. Ce qui est en tout cas certain, c'est que le sentiment qui s'y manifeste est bien celui auquel Guillaume II a obéi en ordonnant la fameuse offensive sur Verdun. L'offensive sur Verdun ne visait pas d'autre but en effet que l'anéantissement de nos forces sur le front occidental. « Notre ferme volonté de vaincre, aurait dit le kaiser, doit avoir pour résultat d'anéantir l'ennemi ; c'est pour cela que je donne l'honneur de l'assaut ». Qu'il l'ait proclamé ou non, telle était bien sa pensée, et si l'on n'ose plus l'avouer aujourd'hui c'est que l'assaut n'a pas tourné conformément aux vœux de l'Allemagne.

A défaut de la proclamation impériale, s'il nous fallait la tenir pour un document douteux, nous pourrions invoquer bien d'autres preuves en faveur de cette thèse. Par exemple, le même communiqué rapporte un passage d'un discours du général von Deimling, discours dans lequel cet officier général boche présentait les attaques ordonnées contre la région fortifiée de Verdun comme « la dernière offensive contre la France ». La dernière offensive, c'est-à-dire la suprême effort par lequel l'armée allemande devait enfin venir à bout de la résistance française.

La presse d'outre-Rhin ne s'est d'ailleurs pas gênée pour faire savoir à toutes les populations de l'Empire et au monde entier qu'on allait en finir avec nous par ce décisif assaut. Non pas seulement les journaux proprement dits, mais les critiques militaires les plus réputés de l'Allemagne se sont accordés pour reconnaître que l'offensive sur Verdun devait être le commencement de la fin. Le major Morath écrivait il y a quelques jours dans le Berliner Tageblatt : « Contrairement à ce que prétend lord Northcliffe, nous livrons l'assaut, nous conquerrons Verdun et nous mourrons, mais non pas dans le but particulier d'impressionner les neutres. Nos desseins sont dirigés contre l'armée française ; là est la raison principale de notre attaque. Son objet est d'arriver à l'anéantissement de la force combattante ». L'anéantissement, c'est le mot du kaiser. Et dans les Dernières Nouvelles de Munich, le général von Blume déclare : « Si, il y a peu de temps encore, on entendait des doutes au sujet de savoir si l'attaque allemande avait pour but de rechercher une décision, les événements de ces jours derniers dissipent ces doutes. Notre attaque progresse activement vers le but

## 592<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

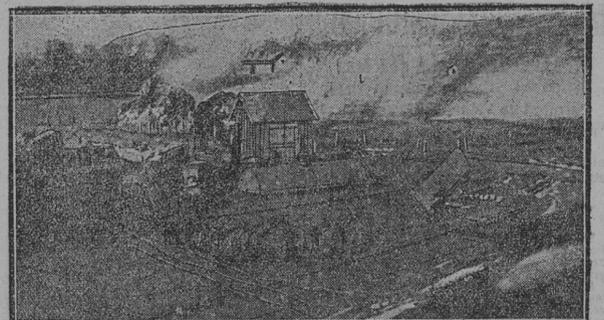
### Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle au cours de la nuit sur notre front entre Béthincourt et Cumières.  
Des contre-attaques à la baïonnette et à la grenade nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchées occupés hier par l'ennemi vers la cote 265.  
Nous tenons Béthincourt, la hauteur de Mort-Homme, la lisière Sud du bois de Cumières et le village de Cumières.  
Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contre-battu par notre artillerie.  
Aucun événement important à signaler sur la rive droite de la Meuse, ni en Wœvre, où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.  
Nuit calme sur le reste du front.

## LA GUERRE

### La Bataille de Verdun

Paris, 15 Mars.  
Le Comité parlementaire de la « Journée du Poilu » s'est réuni sous la présidence de M. Cécaldi, il a été décidé de commencer, le dimanche 2 avril, à Paris et dans les départements la distribution d'un premier million aux permissionnaires du front par une réunion de mercredi prochain, le Comité arrêtera les conditions d'attribution.  
Il était exactement 15 heures.  
L'assaut a été mené rudement, en bataillons serrés, après un bombardement avec obus de 210 qui ont littéralement couvert l'étroit espace, trois kilomètres environ, où devait déferler la vague allemande. Celle-ci a été balayée par notre feu, et renouée avec des pertes immenses. Quelques éléments de nos tranchées situées au pied des pentes, au sud-est du village, ont pu être occupés par l'ennemi. Nous les avons repris, par la plus grande partie, au cours de la nuit, à la suite d'une contre-attaque « à la fourchette » comme disent nos poilus.  
L'objectif de l'ennemi s'explique par les meilleures raisons. Comme je l'ai indiqué, notre ligne à l'ouest de la Meuse forme une demi-circumference excentrique. L'ennemi est au pied du Mort-Homme, sommet de 295 mètres, qui domine un plateau, aux larges ondulations, dénudé et bordé sur ses quatre faces par des ravins.  
Ceci fait du Mort-Homme une position intéressante, mais un peu en l'air. On peut compter que nos troupes la défendent avec toute leur énergie admirable.  
Mais si l'ennemi parvenait à s'en emparer tout de même, et on peut compter qu'il ne manquera pas les sacrifices dans ce but, il se trouverait alors dans une position encore plus difficile. Nous avons, en effet, tout de suite après le ravin qui borde le Mort-Homme au sud, une ligne de défenses s'appuyant sur une série de collines situées à deux ou trois kilomètres plus loin, et qui nous permettraient de fixer l'ennemi.  
Ce dernier ne pourrait pas se tenir sur le Mort-Homme, espace découvert, que notre artillerie balayerait facilement. L'ennemi ne s'y trompe pas, et c'est pourquoi, après son attaque d'hier, il a eu un nouveau moment d'hésitation, si bien qu'on peut se demander si on ne se trouve pas en présence d'une simple ébauche d'offensive.  
Si, au contraire, l'ennemi persiste dans ses desseins, il nous faudra faire massacrer ses régiments, les uns à la suite des autres, quand ceux-ci devront apparaître sur les crêtes dénudées que notre artillerie commande des Bois Bourrus, de Hesse, d'Avocourt, etc.  
La lutte d'artillerie est toujours violente à droite de la Meuse. Il est à prévoir que l'ennemi tentera, de ce côté, une violente diversion pour appuyer ses attaques sur le Mort-Homme.  
MARIUS RICHARD.



La lutte devant Verdun : la gare de X... pendant le bombardement

ressants quand j'aurai rappelé la formation d'un ministère pour le Blocus avec lord Robert Cecil, le troisième fils de feu le fameux lord Salisbury comme titulaire sous la désignation de sous-secrétaire des Affaires étrangères et la nomination de lord Derby comme tête du service aéronautique. Le but est de coordonner nos services qui jusqu'ici ont été divisés en deux, une section relevant de l'Amirauté et l'autre du ministère de la Guerre. C'est de la confusion qui en résultait, lors d'un autre traité, les zéppelins sautés survoler la Grande-Bretagne pendant deux heures sans être molestés, et s'éloigner de même.

## PROPOS DE GUERRE

### Les déserteuses

Un brave territorial envoyé au Maroc au début des hostilités ayant obtenu une permission de quelques jours, arrive à Marseille tout heureux de reprendre l'air du foyer familial.  
Il sonne à la porte de son domicile. Pas de réponse. Il s'adresse à une voisine. D'un air embarrassé, avec des phrases entortillées, celle-ci lui apprend que son épouse n'habite plus la maison, qu'elle est partie avec un individu après avoir confié ses deux enfants à une amie complaisante.  
Atterré, le malheureux mari adopte le parti de rentrer chez lui tout de même, pour prendre un peu de repos.  
Il fait ouvrir la porte par un serrurier. O stupéur ! l'appartement est vide, comme une coquille d'œuf. L'épouse a laissé ses enfants, mais elle a emporté les meubles !  
Le pauvre homme, qui pourtant en a vu de dures depuis vingt mois, s'assied sur une marche d'escalier et pleure. Que pleure-t-il ? Sa femme ? Non pas, elle ne le méritait pas. Il pleure son foyer détruit, sa vie gâchée. On ne recommence guère sa vie à quarante-trois ans.  
L'histoire de cet homme est effroyablement triste, et d'autant plus qu'elle n'est pas unique, hélas !  
C'est là une des conséquences de la guerre trop longue, conséquence morale que la guerre n'a ni personne ne peut rien.  
On blâmera la conduite de la femme qui oublie à ce point son devoir d'épouse, de mère, c'est tout. Nulle loi n'est là pour protéger ce mari floué, hanté, volé à un âge et dans des circonstances où il aurait droit à tout le contraire.  
Demain, il retournera au Maroc, il rejoindra son régiment dans le bled... Quel va être désormais son état d'âme ? la couleur de ses pensées ?  
Il faut penser à ces hommes, à ces malchanceux pour qui la guerre aura été doublement cruelle et dont le deuil moral survivra aux événements.  
ANDRÉ NEGIS

## IL Y A UN AN

### Mardi 16 Mars

Les Anglais, ayant reconquis Saint-Eloi, reprennent les tranchées du sud-ouest de ce village. Une attaque allemande est repoussée à Notre-Dame-de-Lorette. Nos troupes réalisent de nouveaux progrès autour de Souain, de Perthes, où elles font sauter un ouvrage de mine dont elles occupent l'entonnoir. Des attaques allemandes sont repoussées entre le Four-de-Paris et Bolante, à Vauquois, etc.; nous reprenons des tranchées au bois Le Prétre et sur les pentes sud du grand Ne-chackerkopf.  
Front oriental : Les Russes poursuivent leurs avantages en Pologne, en Galicie, en Bukovine, etc. Dans les Dardanelles, relèvement des mines, etc.

## Les menées austro-allemandes

### Un complot contre le Nicaragua

Londres, 15 Mars.  
Le correspondant de la New-York Tribune à Washington annonce que le gouvernement du Nicaragua vient de publier des livres Bleu contenant l'accusation formelle et détaillée contre le gouvernement allemand d'avoir noué des intrigues dans l'Amérique centrale.  
Ce recueil établit que l'Allemagne appuya, en 1914, la tentative de M. Yoloqui qui cherchait à rentrer au Nicaragua pour y pro-

## SUR NOTRE FRONT

### Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais  
Londres, 15 Mars.  
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :  
« Ce matin, les Allemands ont fait exploser une mine au sud du canal de La Bassée et une autre près de Neuve-Chapelle. Une de ces mines endommagea quelque peu une partie d'un petit saillant de nos tranchées.  
« Au nord d'Ypres, nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes.  
« Hier soir, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, des grenadiers et des mitrailleurs britanniques ont chassé un groupe d'Allemands qui tentaient de travailler dans un entonnoir.  
« L'artillerie allemande a manifesté aujourd'hui une grande activité à l'ouest de Lens »

## La Bataille de Verdun

### Les pertes allemandes

La Haye, 15 Mars.  
Le Volt annonce que 81 trains transportant des blessés allemands ont traversé, le 12 mars, le Luxembourg.

## Le général Pétain est certain de la victoire

Paris, 15 Mars.  
MM. Lauraine et Paté, députés, membres de la Commission de l'armée, avaient été chargés par leurs collègues d'aller se rendre compte du fonctionnement du ravitaillement dans le secteur de Verdun.  
Ils ont constaté que, grâce au service intensif des camions automobiles, le ravitaillement en munitions et en ressources alimentaires est assuré, les transports sur route compensant l'insuffisance des voies ferrées, dont l'extension avait été négligée.  
Les deux députés ont pu s'entretenir avec le général Pétain, qui a reçu le général Joffre et le commandant en chef devant Verdun, sur la proposition du général Castelnau. Celui-ci s'était rendu immédiatement sur le terrain des opérations, quand se déclancha l'attaque allemande le mois dernier. Il avait pris les premières mesures que comportait la situation, et avait organisé d'urgence la protection de la place.  
Le général Pétain a affirmé sa certitude dans la victoire finale de nos troupes.

## « Les Boches ne passeront pas ! »

Paris, 15 Mars.  
Le correspondant du Petit Journal, à Angers, a eu une conversation avec M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire, actuellement sous-lieutenant d'infanterie, qui, blessé au bras droit au bois des Corbeaux, a été évacué sur l'hôpital d'Angers. M. Ribeyre fait le plus grand éloge de ses soldats, qui furent admirables de courage, d'entraînement et de bonne volonté.  
« Il fallait, dit-il, descendre une pente, remonter une autre ; puis, après avoir atteint une petite plaine, se diriger sur le bois des Corbeaux. En bien, malgré ces difficultés inouïes, malgré un bombardement infernal de mitraille, de marmites ; malgré les tirs de barrage et des mitrailleurs, nos « poilus », jeunes et vieux, avec une vigueur stupéfiante, chargèrent à la baïonnette pendant près d'un kilomètre. Nous ne pouvions même pas les conduire tant était grande leur impétuosité et force nous était de les suivre ».  
« Au sujet de Verdun, M. Ribeyre dit :  
« Ils ne l'auront pas ! Nos hommes ont une confiance absolue dans la victoire. Certes, il y aura des succès locaux réciproques ; mais eux, les Boches, ils ne passeront pas ! »

## La prise de Verdun devait terminer la guerre

Londres, 15 Mars.  
Le Daily Telegraph publie une interview d'un haut fonctionnaire d'Allemagne disant notamment que le public est très favorablement disposé à l'offensive dans l'Ouest est bien une tentative pour terminer la guerre.  
Les officiers et presque tous les soldats partagent cette opinion, disant que l'Allemagne ne pourra pas tenir beaucoup plus longtemps si la guerre de tranchées doit continuer, c'est pourquoi la nouvelle de la tentative contre Douaumont fut reçue avec un enthousiasme délirant ; la prise des ruines de ce fort était pour les Allemands la première phase de la grande offensive devant terminer la guerre.  
La famille impériale se rendit en cortège

## Lettre de Londres

Tempêtes de neige. — Londres embourbé. — Les pacifistes sont mal reçus à la Chambre des Communes. — Nouvelles assurances de M. Asquith sur la seule paix possible. — Influence du service obligatoire sur le « home ». — Augmentation alarmante du crime parmi les enfants.

Londres, 15 Mars 1916.  
Le bouleversement qui le remue ? Le roi aussi se prodigue et maintenant complètement remis des suites de son accident en France, il est autorisé par les médecins à remonter à cheval ; c'est ainsi qu'il a l'intention d'inspecter les troupes à la veille de leur départ pour le front.  
Le Parlement s'est assemblé de nouveau en nouvelle session, son premier soin ayant été de voter un nouveau crédit de dix milliards et demi pour les frais de la guerre.  
J'étais présent à cette séance espérant quelle serait intéressante, mais l'on est devenu tellement blasé sur le vote de chiffres fantastiques que ni le public ni les membres de la Chambre n'en semblent émus. Les bancs, le croit-on, étaient à moitié vides, et après que M. Asquith eut terminé son discours, ils se vidèrent pour ainsi dire tout à fait.  
Après M. Asquith, M. Mac Kenna, le chancelier de l'Échiquier, en parlant sur la situation économique de la Grande-Bretagne, fit remarquer que Londres est aujourd'hui le seul marché d'or encore ouvert, et que l'État est à même d'honorer chacun de ses billets de banque ; malgré le fardeau des dépenses énormes, les charges ont été supportées avec facilité, son contre-coup se reflète sur le crédit dont jouit l'Angleterre sur les marchés neutres, un contraste avec la dépréciation du mark allemand ; il ajouta que, malgré cette situation satisfaisante, la nécessité d'économiser était plus urgente que jamais, et qu'elle ne devait pas être perdue de vue.  
Bien plus intéressante fut la séance du lendemain à la Chambre quand deux députés pacifistes, MM. Snowden et Trevelyan, soulevèrent un débat sur la paix, débat qui fournit à M. Asquith l'occasion de renouveler ses déclarations antérieures sur les conditions de la paix de la Grande-Bretagne, qui sont aussi celles des Alliés, et qui comportent la restauration complète de la Belgique et de la Serbie, la sécurité de la France contre toute menace d'agression, c'est-à-dire avec la frontière du Rhin, le respect assuré des droits des petites nations et la destruction totale de la domination militaire de la Prusse.  
L'enthousiasme avec lequel les paroles du premier ministre furent acclamées par toute la Chambre lorsque, avant de clore, il déclara qu'il espérait que ses paroles ne manqueraient ni de clarté ni de précision, prouve que la Grande-Bretagne comme en France, comme en Russie, en Italie, au Japon, comme en Belgique et en Serbie, il n'y a qu'une volonté : ne déposer les armes que lorsque la bête fauve sera écartée et hors d'état de recommencer. Par une curieuse coïncidence, le même jour, à la Douma, M. Sazonoff faisait une déclaration semblable donnant une preuve éclatante de l'accord entre les Alliés. J'aurais épuisé les sujets politiques inté-

Malgré le froid et l'inclemence du temps, la charité ne voit pas ses œuvres souffrir et la générosité avec laquelle l'Angleterre a donné à peine mains ne montre aucun signe de se tarir. Après l'organisation d'une journée pour la Serbie, où riches et pauvres ont donné, voici tout un concert, soit en vente pour telle ou telle œuvre, auxquels les noms les plus connus viennent prêter leur concours. En lisant parmi ces noms celui du prince Napoléon, de la duchesse de Vendôme, du duc d'Orléans, de l'impératrice Eugénie envoyant sa contribution, l'on voit un passé qui passe de plus en plus dans l'ombre, et l'on se demande que sera le monde après

## LE MORAL DE NOS PRISONNIERS

### L'our d'eux écrit d'Allemagne : « Courage et confiance en la victoire »

Paris, 15 Mars.  
Voici des lignes écrites par un Français interné depuis le début de la guerre en Allemagne. C'est un homme simple et brave, et à travers la fantaisie de son style, on peut juger des souffrances qu'il endure en même temps qu'on admire sa vaillante confiance :  
« Ne te fais pas de bile pour moi ; la nourriture n'est pas bonne ; du café, si fait, apprends cela du café ; à midi, nous avons du chou rave, le vrai saloirio que les cochons refusent certainement, mais nous le mangeons forcément. Rien d'autre. Tu dois comprendre que quand nous avons des conserves et des biscuits, nous lisons le soupe là. Le soir, du soupe qui sent mauvais. Alors ceux qui ont autre chose ne mangent pas... Parlons du pain. Nous en touchons 250 à 300 grammes par jour. Il n'est pas fait avec de la farine, il est fait avec de la sève de bois et des pommes de terre, ainsi, pire encore que le pain de cheval ; et avec ça il sent mauvais. Enfin jusque maintenant ça va.  
L'année passée j'ai bien pensé de laisser ma peau à l'Allemagne, j'allais périr par les jambes. Je suis venu avec des grosses jambes et de gros pieds. Un commencement d'empoisonnement. J'ai des cheveux gris

## LES TROIS MASQUES DE L'ÉTRANGÈRE

Lire à la 4<sup>e</sup> page

à la statue du maréchal von Hindenburg... à la kronprinzine et ses enfants enfoncés...

me en réponse aux cris et aux plaintes : « Ich habe das nicht gewollt... »

Le texte de la Commission a été adopté par 150 voix contre 15. Ont voté contre, les socialistes et M. Villémont...

A-t-il vraiment conçu l'idée de s'emparer de Verdun pour pousser en avant de la Sarre ?

spéciale, la bienveillante attention de M. le ministre de la Guerre sur l'assurance de wagons...

quer où elle avait mis l'argent. « J'étais saoulé, j'étais ivre, et je ne m'en souviens plus... »

Cependant, il faut remarquer que personne ne s'occupe plus des soldats traités en héros...

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Notre ravitaillement fonctionne de façon irréprochable

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia »

La Guerre en Orient

L'Italie en Guerre

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob

Chronique Locale

# Marseille et la Guerre

## Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms :  
De M. Laurent-Prospér Davin, caporal au 64<sup>e</sup> bataillon infanterie, tué à l'ennemi.  
De M. Mistral Honorat, d'Arles, caporal au 3<sup>e</sup> colonial, mort pour la Patrie, à bord de la *Provence*.  
De M. Claude Sicaud, de Vaucluse, pionnier au 14<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.  
Le *Petit Provençal* rendra par l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prières d'adieu si bien vives condoléances.

## La révision des Serbes

Tous les sujets serbes, âgés de 21 à 45 ans, recensés ou non, résidant à Marseille et dans les environs, doivent se présenter immédiatement à la Place de Marseille, pour y être examinés par la Commission de révision.

Svi spiski podanici start od 21 do 45 godina i oni koji su u vojsci ili u rezervi, moraju se odmah javiti komandni mestu u Marselju radi komisijskog pregleda.

## Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours du 11 février au 9 mars 1916, aura lieu le vendredi 17 mars 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

- La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 1<sup>er</sup> canton.
- La perception de la rue Clavier, 4, paiera du numéro 4.471 et au-dessus du 2<sup>e</sup> canton.
- La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 3<sup>e</sup> canton.
- La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1.501 à 1.750 des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> cantons.
- La perception de la rue de la République, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 4<sup>e</sup> canton.
- La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 5<sup>e</sup> canton.
- La perception de la rue de la République, 10, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 6<sup>e</sup> canton.
- La perception de la rue Paradis, 18, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 7<sup>e</sup> canton.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations que l'allocation n'est plus due si le militaire est renvoyé dans ses foyers, même provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

## Les examens des candidats aspirants d'infanterie

Les épreuves écrites des candidats élèves-aspirants d'infanterie auront lieu à Marseille, à l'école des ingénieurs, 72, rue Reynard, selon les indications ci-après :  
Le 20 mars, de 9 à 11 heures, composition française ; de 14 à 16 heures, histoire ; de 17 à 18 heures, géographie.  
Les sujets de compositions seront envoyés par le ministre sous pli fermé qui ne sera décauché qu'en présence des candidats. La correction des épreuves se fera à Paris par les soins de l'administration centrale.  
La Commission chargée de surveiller les épreuves sera composée de M. Bouff, capitaine au 2<sup>e</sup> colonial, président, et de MM. Charbonnet, lieutenant au 14<sup>e</sup> d'infanterie ; Ritter, lieutenant au 14<sup>e</sup> d'infanterie ; Haïter, lieutenant au 2<sup>e</sup> colonial ; Bland, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> colonial.

Les candidats au nombre de 221 au maximum, arriveront à Marseille dans la matinée du 19 mars 1916. Ils seront, dès leur arrivée, pris en subsistance par le 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Une simple distribution de cartes pour la nouvelle Faculté des Sciences. Ils seront dirigés, le 23 mars 1916, sur Brignoles, désigné comme centre d'instruction, où ils seront groupés en compagnies et où ils recevront l'instruction et y acquerront les connaissances théoriques et pratiques prescrites par l'article 25 du règlement sur les manœuvres de l'infanterie.

Les candidats ne devront pas retourner à leur dépôt après les examens.

Le Syndicat d'Initiative de Provence organisait, hier, une charmante promenade dont ont bénéficié deux cents touristes. Les hôpitaux de la Belle-de-Mai, du Levant, du Château des Fleurs, Marégo, de la Madrague, Saint-Giniez et Luzati.

Conduits dans les automobiles confortables de la Compagnie des Tramways met si gracieusement à sa disposition, à la Croix-Rouge, ils ont, après avoir été fleuris à leur passage par nos camarades hospitaliers de Saint-Louis, gagné par la Corniche l'établissement Monnier, où l'habituel lunch leur a été servi, offert par Mmes Giniez et Monnier. Une simple distribution de cartes pour leur fait faire par de généreux anonymes et le Sou du Lycée.

Un concert des mieux réussis leur a permis d'entendre les excellents artistes M. Marégo, Fab-Yvonne, Aimée Rosel, Nita Darger, S. Darnand, Lise Claverson, de l'Opéra de Liège ; Lise Lambertini, de l'Opéra de Marseille ; M. Delast, Zizi Soub, Nadar, Courville-Coste, l'illustre Raphaël-M. un diseur Georges, et le prestigieux Audibert.

Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle de Ravet, de Revoragat, et M. Comy, moulinier. Le *Marseillais*, chanté par Mlle Gatour, et reprise en chœur par nos poètes, terminera cette charmante réunion.

## Comité de l'Or

Dimanche prochain, 19 mars, le Comité de l'Or donnera son rapport sur la question financière et les événements actuels.

A 10 h. 45, conférence, place Castellane, au Cinéma du boulevard Cantini, 1. M. Fourrier, de l'Opéra de Marseille, chantera le *Marseillais*, à l'issue de la réunion.

A 2 h. 30, conférence à Endoume, Café de la Terrasse, promenade de la Corniche.

A 5 h. 30, conférence, rue d'Endoume, 211, salle de l'Œuvre de la Jeunesse.

Ces réunions sont gratuites. Les dames sont spécialement invitées.

## Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu les dons suivants :  
Syndicat des dames du Marché Central, pour les blessés, 30 francs.

## Les Chiens de Guerre

Un convoi de 28 chiens est parti dimanche à destination du camp de Jolville-Pont, siège de l'Association Française, commissionnée par le Gouvernement, mission spéciale du généralissime. Directeur technique, M. Hachet Soufflet.

M. A. Fouque, chevalier de la Légion d'honneur, président de la S. P. A. avait tenu à assister au départ de ces braves toutous, nous le remercions sincèrement.

C'est avec une très grande satisfaction, que nous avons constaté l'empressement patriotique des propriétaires de chiens, quoique déjà séparés de fils, d'époux, ils donnent encore à la Patrie, leur fidèle serviteur. Qu'ils reçoivent ici nos plus sincères remerciements.

Une fois ces chiens, souvent le plus possible, d'existence humaine, c'est le plus cher, que nous avons formé, en leur prodiguant, au départ, nos dernières caresses. Nous faisons de nouveau, appel aux propriétaires de chiens, chiens, béliers, griffons, courants, montagnards de 0 mètre 45 à 0 mètre 60 de hauteur et âgés de plus d'un an à quatre ans, qui voudraient les mettre à la disposition de l'armée. Un reçu leur sera délivré, et leurs bêtes leur seront rendues après la guerre, avec leurs états de service, sans bien entendu, le cas de force majeure.

Entrée à Mme Chaffard Luyon, 15, boulevard Phillipon, Marseille, directrice du recrutement.

## COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. P. F. O.). Commission d'études et de rédaction — Réunion aujourd'hui 15 du courant, au siège du Comité, 4, boulevard Duguesclin. Ordre du jour : Préparation de la fête au bénéfice des camarades blessés, conférence de discussion sur la vie civile ; questions diverses.

Le *Vivante*. — Ce soir, à 7 heures, au siège, communications hebdomadaires et partie littéraire patriotique.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région d'Hetsas et de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, nous avons bombardé les abords de la Ville-au-Bois.

En Champagne, une attaque déclanchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée sur le front Béthincourt-Cumières où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux-Damloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Wèvre, bombardement des villages des pieds des côtes de Meuse.

Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notamment à l'est du bois de la Waville, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-Wèvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

Madrid, 15 Mars.  
Le général Lyautey, résident général au Maroc, est arrivé à Madrid.

## Dans les Flandres

Communiqué officiel belge  
Le Havre, 15 Mars.  
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

A part un bombardement réciproque dans la région au nord de Pervyse, il n'y a rien à signaler sur le front de l'armée belge.

L'amiral Lacaze est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre  
Paris, 15 Mars.  
Le président de la République française, sur la proposition du président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a nommé le contre-amiral Lacaze, ministre de la Guerre, en charge de l'intérim du ministère de la Guerre.

Des débris de régiments allemands arrivent dans les Flandres  
Amsterdam, 15 Mars.  
On mande de Gand au *Telegraaf* que certains régiments des plus réduits, ayant combattu à Verdun, arrivés derrière le front des Flandres, seront probablement incorporés dans d'autres régiments.

La majorité des hommes semblant épuisés ; quelques-uns ont saisi l'opportunité de la frontière hollandaise pour essayer de désertir ; bien peu ont réussi.

Quelques soldats ont raconté leurs déboires devant le front français ; ils disent que la bataille de Verdun a été sans précédent. Après l'assaut de Douaumont, les corps étaient entassés debout contre les fils barbelés. Les pertes allemandes ont été terribles et il n'y avait aucune possibilité d'organiser le transport régulier des blessés.

Une grande activité a régné sur la ligne Dixmude-Gand, entre le 2 et le 9 mars. Une grande quantité de matériel arrivée sur les Flandres le mois dernier, est maintenant envoyée en France.

Les prouesses de nos mitrailleurs  
Paris, 15 Mars.  
Quand on étudie les combats autour de Verdun un fait s'impose à l'attention, c'est le rôle aussi brillant qu'utile de nos compagnies de mitrailleurs. Les récits des prisonniers allemands montrent que nos mitrailleurs ont été les héros de la bataille, pour infliger, avec leur engin si meurtrier, des pertes cruelles à l'ennemi.

Les rapports des chefs de corps ne sont pas moins éloquents. Partout nos mitrailleurs ont fait de bonne besogne. Ils ont prouvé que, dans la guerre de mouvement, l'emploi judicieux des mitrailleurs pouvait être décisif. Parfois, ils se sont distingués par leur adresse, touchant jusqu'à la dernière minute les rangs allemands et mourant ensuite à leurs places.

C'est ainsi que, le 25 février, une compagnie postée en avant de Louvemont, a fait une véritable hécatombe avant d'être submergée par le flot ennemi. Du moins, cette compagnie s'était abattu avant d'être elle-même taillée en pièces, trois fois autant d'ennemis. Au cours de la retraite effectuée du 21 au 25 février, les mitrailleurs se sont prodigués pour protéger la marche des colonnes et leur permission de réinstaller sur les positions de repli. Aussi bien, dans les combats défensifs, les mitrailleurs choisissaient avec rapidité les positions de flanquement, occupant les saillants propices, surprenant l'ennemi par la souplesse et la précision de leur tir.

Un officier mitrailleur a confié ses impressions qui répondent bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleurs.

« Nous avons maintenant un outil bien en main, et le temps n'est plus où les boches s'élançaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleurs et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout nous leur répétons avec autorité et, le plus souvent, nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. Il faut beaucoup d'initiative et de possession d'hommes agiles, dévoués, entraînés à l'étude immédiate du terrain, capables de remplacer spontanément le chef qui tombe. »

« Il existe parmi les mitrailleurs une camaraderie, que dis-je, une solidarité admirable. Chaque compagnie est une famille où chacun se dispute l'honneur des postes les plus périlleux. Quel entraînement chez nos hommes, quelle joie lorsqu'ils entrent en action et lorsqu'ils réussissent à entretenir un beau tir ! On vibre dans la mitraille. »

« C'est une arme qui crée l'enthousiasme chez les servants avant qu'elle sème l'épouvante chez l'adversaire. Je connais une pièce qui, du 23 février au 4 mars, a tiré 75.000 coups. L'officier qui servait au sous les yeux des scènes de déroute inoubliables. Les Boches, à un certain moment, traqués comme des rats dans un ravin, cherchant à s'échapper sans y parvenir, et tourbillonnant sur place, attelés avant d'être trappés. La compagnie qui s'était imprudemment engagée dans cette soulerie fut aux trois-quarts anéantie. Les citations à l'ordre de l'armée feront connaître individuellement ceux des mitrailleurs qui se sont distingués dans ces combats épiques, et qui ont pris une part si glorieuse aux engagements récents. Un trait entre mille pour donner une idée de leur bravoure : »

« Au moment le plus violent de l'attaque allemande, un mitrailleur avait réussi à dégager sa pièce enserrée par l'explosion d'un obus et il l'emporta en compagnie d'un camarade, lorsqu'il aperçut l'ennemi qui débouchait à courte distance. Nos hommes, sans s'émouvoir, s'installèrent dans le trou d'obus fraîchement creusé, l'un des deux zonzaves prêts sur épaule pour porter la mitrailleuse à la hauteur voulue, et pour que l'autre puisse aisément la pointer. Ces deux zonzaves brûlés ainsi toutes leurs cartouches, et après avoir arrêté la marche de la section qui s'aventurait contre eux en lui causant d'énormes pertes, furent assez heureux pour battre en retraite avec leur pièce. »

« Les mitrailleurs, sur tous les points du front menacé, ont prouvé merveilleusement leur esprit d'initiative, leur courage et l'efficacité de leur action. La bataille de Verdun met en lumière les énormes progrès accomplis par eux et tout ce que nous pouvons attendre de leur science tactique comme de leur dévouement dans l'avenir. Ils ont droit à nos hommages admiratifs ; à nos lettres de félicitation et à nos lettres de remerciements. »

Pétrograde, 15 Mars.  
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Un aéroplane allemand a volé au-dessus de la région de Friedrichstadt et a disparu sous le feu de notre artillerie.

Près de Jacobstadt, il y a eu échange de tirs intenses.

Dans la région de Dwinsk, aux environs d'Iloukist et aux abords du chemin de fer de Poniogev, notre artillerie a dispersé un important convoi ennemi.

## L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien  
Rome, 15 Mars.  
Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone alpine, depuis le Tonale jusqu'au haut Felle, l'activité de notre artillerie s'étend et devient plus vive, secondée par l'action agressive de notre infanterie qui procure des cibles utiles à nos batteries.

Le long du front de l'Isone, au cours de la journée d'hier, après un viliff d'artillerie et grâce à de nouvelles attaques de détachements de notre infanterie, nous avons réalisé des progrès dans la zone du Rombo (Conca-Piezzo), et sur la hauteur dominant Lucinico.

Au sud-est de San-Martino-di-Carso, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué à l'aube les positions conquises par nous le jour précédent. Il a été partout repoussé avec des pertes sérieuses. Mais la concentration des feux d'artillerie ennemie de tout calibre qui a été violente pendant toute la journée, nous a amenés à évacuer, pendant la nuit, une petite redoute afin d'éviter des pertes inutiles. La position est toujours tenue sous les tirs de barrage de nos pièces.

Au cours de patrouilles hardies de notre infanterie, nous avons fait une trentaine de prisonniers, dont trois officiers. Nous avons pris des fusils, des munitions et du matériel de guerre.

Signé : CADORNA.

## Le président du Conseil serbe à Rome

Rome, 15 Mars.  
M. Pachitch, après avoir rendu visite aux ministres des Affaires Étrangères et de la Guerre, a été reçu cet après-midi par M. Salandra, auquel il a renouvelé les remerciements du gouvernement serbe pour l'aide apportée par l'Italie à la Serbie.

La Serbie et l'Italie  
Rome, 15 Mars.  
Le ministre serbe, M. Savanovic, adjoint à M. Pachitch, a déclaré à des journalistes romains, qu'il n'existe aucune raison pour que l'Italie et la Serbie se considèrent comme des puissances rivales.

Les deux pays trouveront les moyens les mieux adaptés à leur développement propre.

Personne ne contestera à l'Italie l'égémonie absolue qu'elle a exercée sur son intérêt économique, industriel et commercial à tendre une main amie à la Serbie. Les malentendus s'il en fut jamais, disparaîtront. Les intentions communes de nos gouvernements sont si loyales et si sincères, qu'une ombre ne surgira dans l'avenir.

« Essentiel, aujourd'hui, a ajouté M. Savanovic, est la victoire sur l'ennemi commun. »

Le Portugal et la Guerre  
Lisbonne, 15 Mars.  
Les ministres des Finances, de la Guerre, des Affaires Étrangères, de la Marine et des Travaux Publics restent dans le nouveau Cabinet, dont la composition est la suivante :

Colonies et présidence, M. Almeida ; Marine, M. Coutinho ; Finances, M. Costa ; Guerre, M. Mattos ; Affaires Étrangères, M. Soares ; Justice, M. Mesquita Carvalha ; Travaux Publics, M. Silva ; Instruction Publique, M. Pedro Martins ; Intérieur, M. Pereira Reis.

Le ministre du Travail et des Subsidances sera créé par le Parlement.

Le ministre d'Autriche réclame ses passeports  
Lisbonne, 15 Mars.  
Le ministre d'Autriche a demandé qu'aujourd'hui des passeports lui soient délivrés. Il partira demain par train spécial pour Madrid. Il sera accompagné par le secrétaire du ministère des Affaires Étrangères jusqu'à la frontière.

Le ministre de Portugal à Berlin a quitté Paris  
Paris, 15 Mars.  
Le ministre de Portugal en Allemagne, M. Sidonio Paes, arrivé hier matin à Paris, venant de Berlin, est parti ce soir pour Lisbonne, à 21 h. 50, par la gare d'Orsay.

Le ministre de Portugal à La Haya. Avant de monter dans le wagon, le ministre a dit aux personnes présentes : « Je suis heureux de voir la France marcher à la victoire avec les Alliés, et nous devons avoir confiance en l'avenir. »

Le Brésil et l'Allemagne  
Londres, 15 Mars.  
L'agence Reuter apprend, en ce qui concerne les négociations entreprises par le gouvernement brésilien avec l'Allemagne, au sujet de la réquisition des bâtiments allemands se trouvant dans les ports brésiliens, que le gouvernement allemand se refuse maintenant à toute discussion à ce sujet.

Le ministre des Affaires Étrangères du Brésil, absent, est revenu précipitamment à Rio-Janeiro. On attribue son retour à la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal.

Plus de trente bâtiments allemands seraient internés dans les ports brésiliens.

Para, 15 Mars.  
Un navire allemand interné à Para, a essayé de prendre la mer. Il ne s'est pas échappé après les sommations dirigées à son bord, mais un boulet ayant coupé son mât de pavillon, il a fait demi-tour.

Le Ministre des Travaux Publics au Havre  
Le Havre, 15 Mars.  
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, a présidé cet après-midi, à la sous-Préfecture, une réunion où ont été traitées des questions importantes intéressant le port et à laquelle assistaient le gouverneur du Havre, MM. Brindeau, sénateur ; Siegfried et Ancel, députés ; Charraud, directeur de la navigation au ministère des Travaux Publics ; Widmer, inspecteur général des Ponts et Chaussées ; les représentants des diverses

## Les Opérations dans l'Afrique orientale

Communiqué officiel anglais  
Londres, 15 Mars.  
Communiqué du corps expéditionnaire de l'Afrique orientale :

Nous avons occupé Moshé le 13 mars, et nous nous dirigeons sur Arusha, que nous croyons évacuée.

Les Allemands, considérablement aidés par le vapeur ferré de Tanga, semblent se retirer rapidement vers le Sud. Les nombreux cours d'eau de la région apportent quelques gênes à notre poursuite.

En fouillant les flancs des collines de Kivoto, nous avons trouvé, dans la brousse, de nombreux cadavres, trois mitrailleurs et un canon abandonnés par les Allemands après leur récente défaite.

Le torpillage de la « Louisiana »  
Héroïque conduite du commandant et du second  
Le Havre, 15 Mars.  
Au cours des opérations de sauvetage de la Louisiana, après le torpillage de ce transatlantique, la conduite du commandant Maurice Leprieux et du second Gues, a été louable. Tous deux ont dirigé les secours et n'ont quitté leurs postes qu'une fois certains que tout le personnel était sauvé.

Le commandant Leprieux, même lorsqu'il fut monté dans un canot, se jeta à l'eau pour sauver un cuisinier, qui se noyait et fut sauvé.

Bulletin Financier  
Paris, 15 Mars. — Il a été procédé, aujourd'hui, à la liquidation de quinzaine, mais tout naturellement, il n'a rien changé aux cours. Les montants à reporter sont de moins en moins importants, c'est pourquoi, bien que l'on fixe le taux de 4 % net pour les obligations, on demeure très calme, et sans variations appréciables dans la plupart des groupes. Nos Rentes françaises se maintiennent à leurs cours précédents. L'Extérieure Espagnole est calme, de même les Chemins espagnols, qui ont toutefois fermés faibles, surtout les chemins de fer. Le Rio-Tinto se soit légèrement tassé. Valeurs industrielles russes profitant de nouveau de quelques demandes, valeurs de houille aux environs de leurs cours précédents. Debeurs ordinaires et Mines d'or sud-africaines sans changements notables.

Tirages Financiers  
VILLE DE PARIS 1855. — Le numéro 359.231 gagne 150.000 francs.  
Le numéro 538.223 gagne 50.000 francs.  
Les quatre numéros suivants : 3.639 488.539 382.381 561.259 gagnent chacun 10.000 francs.  
Les cinq numéros suivants : 2.011 245.301 443.586 73.513 531.609 gagnent chacun 5.000 fr.

Les dix numéros suivants : 19.755 553.712 332.337 552.345 553.188 330.912 335.768 48.216 70.083 440.650 gagnent chacun 2.000 francs.  
3.990 numéros sont remboursables au pair.

Obligations Suez 5 %. — Le numéro 146.203 gagne 150.000 francs.  
Les numéros 74.337 et 11.656 gagnent chacun 25.000 francs.  
Les numéros 277.062 et 238.223 gagnent chacun 6.000 francs.

Les vingt numéros suivants : 232.739 35.747 321.232 42.282 329.407 40.622 331.019 429.747 311.389 113.425 210.214 269.241 923.377 53.190 144.499 187.339 132.470 140.850 97.135 gagnent chacun 2.000 francs.  
3.098 numéros sont remboursables au pair.

PERDU par suite de la guerre portefeuilles contenant papiers divers très importants. Rap. cont. récompense, r. Pavillon, 5, 1<sup>er</sup>

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Dames)  
La famille Anglade remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de leur très regretté M. François ANGLADE, et leur fait savoir que la messe de sortie de deuil sera dite le lundi, 19 mars, en la chapelle des Roses, à 9 heures.

AVIS DE DECES  
M<sup>me</sup> Francis Davin, rue du Progrès, 46, a le douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son frère regretté Laurent-Prospér DAVIN, caporal au 6<sup>e</sup> chasseurs alpins, mort pour la France.

M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Jean-Baptiste Julien et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Joseph Julien et leurs enfants, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Baptiste Julien, leur très regretté beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, décédé le 15 mars, à l'âge de 63 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures et demie, boulevard de l'Eglise, 8, à Saint-Barnabé.

MM. Julien neveux, 6, rue Mission-de-France, et leur personnel, ont le regret de faire part à leurs clients et amis du décès de M. JULIEN Julien, leur oncle et ancien patron regretté. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures et demie, boulevard de l'Eglise, 8, à Saint-Barnabé.

MM. les membres du Carole de Saint-Barnabé sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue M. Julien Julien, leur très regretté beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, décédé le 15 mars 1916, muni des Sacraments de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures et demie, boulevard de l'Eglise, 8, à Saint-Barnabé.

M<sup>me</sup> veuve Toussaint Blaize, née Besson ; M<sup>me</sup> Marie Blaize ; M<sup>me</sup> veuve Joseph Besson ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> Marguerite BLAIZE, leur fille, sœur, nièce, cousine et allié, décédée le 15 mars 1916, muni des Sacraments de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures et demie, boulevard de l'Eglise, 8, à Saint-Barnabé.

M<sup>me</sup> veuve Marius Terlay et ses fils ; les familles Terlay, Rigaud, Cauvin, Gras, Chousses et Sibilly font part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Marius TERLAY, leur époux, père, fils, neveu, beau-frère, beau-père et allié, âgé de 40 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures du soir, 16, rue du Marché (quartier d'Arène).

Les membres de la Société de Saint-François-Xavier sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue regretté TERLAY Marius, qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures, rue du Marché, 16 (Arène).

M<sup>me</sup> veuve Gabriel, née Vignale ; M<sup>me</sup> veuve Léca, née Gabriel ; M. Gabriel Marius ; les familles Gabriel, Vignale, Jourdan, Tredos, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. François-Jules GABRIEL, plombier, âgé de 54 ans, leur époux, frère, beau-frère, beau-père, cousin et allié. Le convoi aura lieu aujourd'hui, le 16 mars, à 2 heures et demie, rue Louis-Astruc, 17 (près la Conception).

Les Vétérans de la 9<sup>e</sup> Section sont informés du décès de leur camarade CHAUVIN, dont les obsèques ont eu lieu le 14 mars. C'est par une erreur regrettable que cet avis n'est pas paru hier.

